

Les délocalisations son-elles toujours synonymes de pertes d'emploi industriel dans les PDEM ?

DOC1

Au-delà des polémiques, le constat fait consensus. Tous secteurs confondus, l'industrie ne cesse de reculer en France, plus vite que dans d'autres pays développés.. C'est ainsi que la part de l'industrie dans la valeur ajoutée nationale n'est plus que de 16 %, contre 30 % en Allemagne. De là à y voir la cause essentielle des problèmes du pays, il n'y a qu'un pas. Pas allègrement franchi par tous ceux qui souhaitent le retour à une ère industrielle heureuse, voire aux trente glorieuses bénies des dieux. [...]

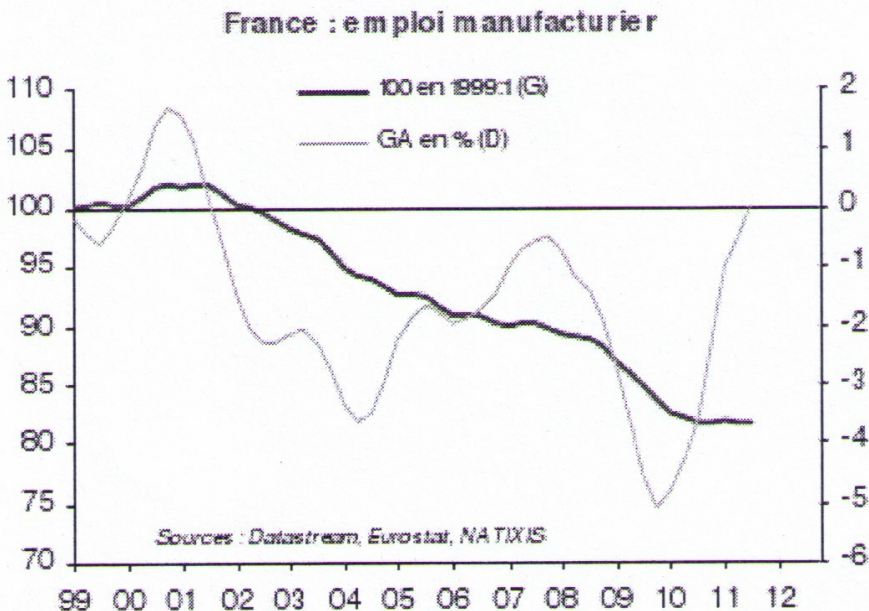
Certes, la France devrait agir pour stimuler et développer une industrie de pointe, mais aucune réglementation sociale ou incitation fiscale ne pourrait renverser le cours de l'histoire : l'ère industrielle est en train de périr, et l'ère quaternaire est en voie d'advenir. Au lieu de s'épuiser, en vain, à retrouver le lustre de son industrie perdue, la France a tout intérêt à relever le défi de l'économie quaternaire, seule à même de générer de nouveaux emplois en nombre, y compris dans l'industrie. [...] L'économie quaternaire combine l'économie sociale, l'économie circulaire et l'économie de fonctionnalité.

L'économie sociale regroupe l'économie solidaire, les services de proximité ainsi- que les secteurs associatif, coopératif et mutualiste.

Quant à l'économie circulaire, elle s'inspire de la cohérence qui régit de façon quasi naturelle les écosystèmes. A l'exemple des éco-parcs industriels, dans lesquels les déchets des uns deviennent les ressources des autres. Troisième composante de l'économie quaternaire, l'économie de fonctionnalité privilégie l'usage à la possession. C'est le cas de Michelin qui propose, à ses clients professionnels, l'achat des distances parcourues plutôt que des pneus.

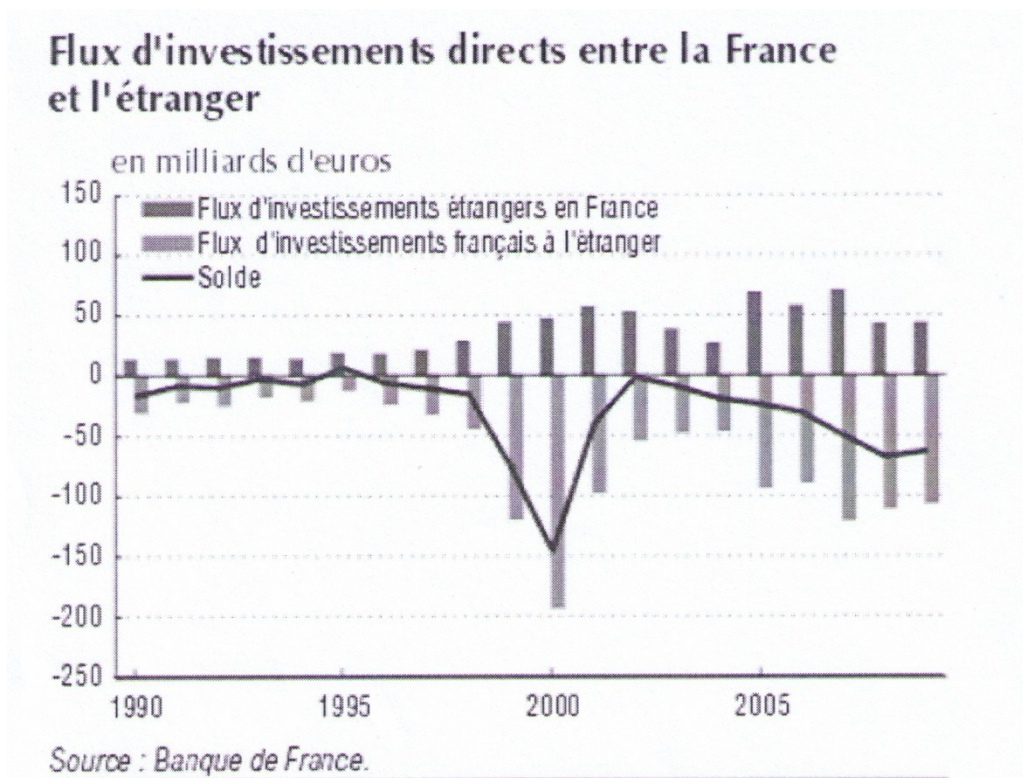
Anis Bouayad Les Echos 16/11/2011

DOC2



Commentaire :

évolution de l'emploi manufacturier indice base 100 –échelle de gauche
Taux de croissance annuel de l'emploi manufacturier échelle de droite



C'est la mondialisation à l'envers ! Le Coq Sportif et Rossignol, deux marques hexagonales réputées, viennent de décider de "relocaliser" une partie de leur production en France, après une escapade de plusieurs années dans des pays à bas coûts en termes de salaires. De simples coups de pub isolés dans un monde économique qui délocalise à tour de bras ? Pas si sûr.

Dans les deux cas, ce retour "aux sources" est fondé sur des considérations économiques avérées. Le Coq Sportif a ainsi décidé d'installer dans son berceau historique de Romilly-sur-Seine (Aube) un centre de recherche de pointe nécessitant "le savoir-faire français". Un petit plus pour l'emploi, puisque treize personnes ont déjà été embauchées. Le groupe textile avait pourtant fait partie de la première vague de délocalisations en quittant le territoire français, il y a de cela vingt-deux ans.

"Quand il s'agit essentiellement de servir le marché national ou européen, la relocalisation devient plus intéressante", confirme Patrick Vincent, responsable du pôle industrie à l'Assemblée des chambres de commerce et de l'industrie. Car le Coq Sportif et Rossignol ne sont pas les seules entreprises à avoir pris le chemin du "grand retour". En 2010, d'autres enseignes historiques sont revenues. C'est ainsi qu'en février dernier, le constructeur de jouet Meccano a ramené une partie de ses activités à Calais (Nord). Quant à la fonderie Loiselet, qui fonctionnait avec du "made in China" depuis 2001, elle a décidé de se reconvertir dans le "fabriqué en France" en juin.